

PARCOURS / ITINERARY

LES TOITS VERNISSÉS

VARNISHED ROOF TILES

FRANÇAIS / ENGLISH



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

LES TOITS VERNISSÉS

En couverture, à gauche :

détail de la toiture
de l'hôtel de Vogüé

À droite : Paul Lippe, *La rue Porteaux-Lions à Dijon*, musée des Beaux-Arts de Dijon inv. 2888.

LES TOITURES EN TUILES GLAÇURÉES POLYCHROMES, ORDINAIREMENT APPELÉES « TOITS VERNISSÉS », FONT PARTIE DU PAYSAGE BOURGUIGNON ET SONT PARTICULIÈREMENT NOMBREUSES À DIJON. LOSANGES VERTS, ROUGES OU OR, CHEVRONS DORÉS SUR FOND NOIR, AUTANT DE MOTIFS DÉCLINÉS AVEC DE MULTIPLES VARIATIONS ET QUI DONNENT À LA VILLE UNE COLORATION PARTICULIÈRE.

GLAZED POLYCHROMIC ROOF TILES, MORE COMMONLY CALLED « VARNISHED ROOF TILES », ARE AN INTEGRAL PART OF THE BURGUNDIAN LANDSCAPE AND ARE ESPECIALLY PLENTIFUL IN DIJON. GREEN, RED OR GOLD DIAMOND SHAPES COMBINED WITH PATTERNS OF GOLD CHEVRONS ON BLACK BACKGROUNDS, GIVE THE CITY A DISTINCTIVE FLAVOR AND COLOR.



© Archives musée de la Vie bourguignonne

Maisons à toitures polychromes, détail de la tapisserie Dijon assiégé par les Suisses en 1513, début du 16^e siècle



COULEURS DU MONDE

En Asie, en Afrique du Nord, en Europe, le même désir de joindre à l'esthétique une meilleure protection fit couvrir châteaux et palais, cathédrales, temples et mosquées de semblables tuiles. Les églises de Budapest et les temples de Thaïlande participent du même élan créatif que la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon et l'Hôtel-Dieu de Beaune, malgré des différences de couleurs, de motifs et de formes de tuiles.

LE RÔLE DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

Ces toitures fleurissent en Île-de-France au 13^e siècle et apparaissent dans le duché de Bourgogne au début du 14^e siècle. Leur essor semble lié à la diffusion de l'architecture gothique, à un goût omniprésent pour la couleur dans le monde médiéval et à la maîtrise des techniques de glaçure, un enduit imperméabilisant et vitrifiant des terres cuites. À l'intérieur des édifices, les pavements de carreaux glaçurés offrent d'ailleurs des analogies parfois frappantes avec les motifs des toits. À Dijon, la « Tapisserie des Suisses », conservée au musée des Beaux-Arts, offre un panorama coloré de la ville médiévale, avec plusieurs maisons à toiture losangée.

COLORS OF THE WORLD

In Asia, North Africa and Europe there was the same desire to combine esthetics with the best roofing protection for buildings like castles, cathedrals, temples and mosques. The churches of Budapest and the temples of Thailand share the same creative impetus as the Cathedral of Saint-Bénigne in Dijon and the Hôtel-Dieu in Beaune, despite the differences in colors, patterns and tile shapes.

THE ROLE OF GOTHIC ARCHITECTURE

This type of glazed roof flourished in the Île-de-France in the 13th century, and appeared in the duchy of Burgundy at the beginning of the 14th century. Their increase seems to be linked to the spread of Gothic architecture and to the mastery of glazed terracotta techniques combined with a universal taste for color in the medieval world. Glazed floor tiles sometimes offer a striking resemblance to the roof patterns. The «Tapestry of the Swiss», preserved in the Museum of Fine Arts in Dijon, offers a colorful panorama of the medieval town, replete with diamond patterned roofed houses.



Détail de la toiture du porche
de l'église Saint-Philibert, 19^e siècle

UNE CARTE D'IDENTITÉ EN HAUTEUR ET EN COULEUR

Les toitures polychromes sont des symboles de prestige, reflétant l'opulence du propriétaire de l'édifice. Elles couvrent d'abord les grandes cathédrales et abbayes du 13^e siècle, puis les résidences princières, avant de s'ouvrir à la riche bourgeoisie urbaine au 15^e siècle. La tuile glaçurée est alors concurrencée par le nouveau mode de couverture introduit en Bourgogne par le duc Philippe le Hardi : l'ardoise. Au sein des complexes architecturaux comme la Chartreuse de Champmol à Dijon ou l'Hôtel-Dieu de Beaune, la hiérarchisation des bâtiments se lisait d'un simple regard. L'ardoise recouvrait les parties les plus nobles alors que les tuiles glaçurées ou ordinaires, les pierres calcaires dites « laves » ou les bardeaux de bois étaient réservés aux autres constructions.

AN IDENTITY CARD IN HEIGHT AND COLOR

Polychrome roofs are symbols of prestige; they reflected the opulence of the owner of the building. At first they covered the great cathedrals and abbeys of 13th century France, then princely residences, and finally the homes of rich city-dwellers in the 15th century. Slate, the new roofing material, introduced into Burgundy by Duke Philippe le Bold, began to compete with glazed tiles. In architectural complexes such as the Charterhouse of Champmol in Dijon or the Hôtel-Dieu in Beaune, the rank of the buildings was immediately recognizable. The noblest parts were covered in slate, while subordinate structures were roofed in glazed tiles, ordinary tiles, flat limestone (laves) or wooden shingles.

DE L'APOGÉE AU DÉCLIN

À Dijon, le 16^e et surtout le 17^e siècles voient l'apogée des toitures polychromes. Les parlementaires, riches mais économes, apprécient les couleurs et cherchent à préserver une certaine identité régionale. Leurs hôtels sont donc plus souvent coiffés de toits de tuiles glaçurées que d'ardoises, chères à l'architecture classique, mais austères et onéreuses. Après 1750, l'usage des tuiles glaçurées décline, mais le paysage local est durablement marqué. La plupart des toitures polychromes ayant été remaniées lors d'entretiens successifs, la restitution de l'aspect initial et le suivi de l'évolution du décor demeurent difficiles.

UNE VITALITÉ RETROUVÉE

Au milieu du 19^e siècle, la production de tuiles colorées reprend sous l'impulsion des architectes des Monuments Historiques, notamment Charles Suisse, qui restaurent certaines toitures avec une fidélité relative, profitant de l'industrialisation de la fabrication. Ce nouvel élan perdure jusque dans les années 1930. Il génère l'édification, à Dijon, d'une église - le Sacré-Cœur de la Maladière - et d'une vingtaine de villas ornées de toitures très colorées, fusion de la tradition locale et des influences extérieures. Beaucoup de témoignages disparaissent néanmoins au cours de ce siècle : le dôme des Bernardines, les toits de Notre-Dame, de Saint-Étienne, de l'hospice Sainte-Anne (actuel collège Marcelle Pardé), du porche de Saint-Philibert et de bien d'autres églises, maisons et hôtels particuliers.

FROM APOGEE TO DECLINE

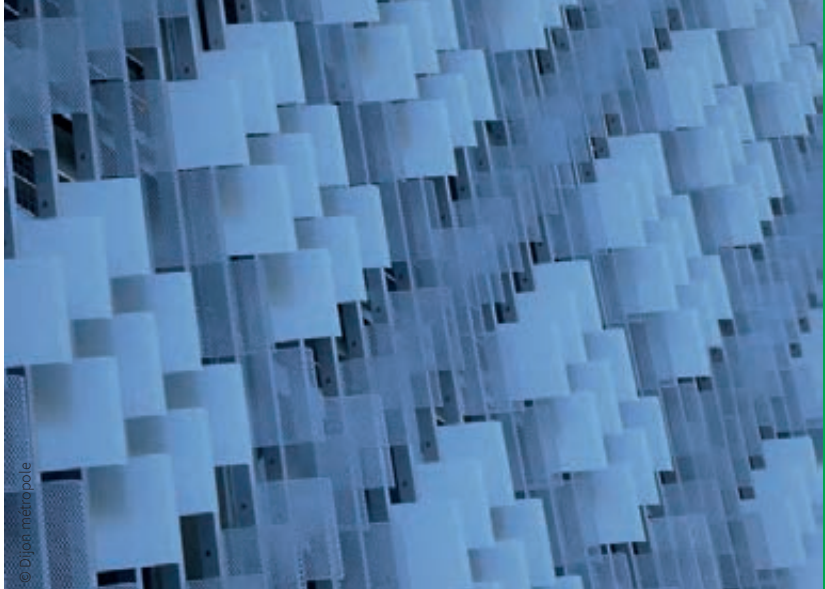
The 16th and especially the 17th century saw the apogee of polychrome roofs in Dijon. Members of Parliament, rich but frugal, appreciated the colors and sought to preserve a certain regional identity. Their townhouses were therefore more often topped with glazed tile roofs rather than slate, the latter dear to classical architects, but austere and expensive. After 1750, the use of glazed tiles declined, but the local landscape had been permanently and irrevocably marked by their use. Since most polychrome roofs have been reworked and restored over the years during maintenance projects, it is difficult to establish their initial aspect or trace their evolution.

RENEWED VITALITY

In the middle of the 19th century, the production of polychrome tiles resumed under the authority of the architects of Historical Monuments, in particular Charles Suisse, who sought to restore certain roofs with relative accuracy by taking advantage of the industrialized production. This new momentum continued until the 1930s and spawned the building, in Dijon, of a church - the Sacred Heart of the Maladière - and about twenty villas adorned with very colorful roofs, all fusing local tradition with external influences. Nevertheless many examples of these roofs disappeared during this century: the dome of the Bernardine convent, the roofs of Notre-Dame, Saint-Étienne, Odebert orphanage (current Marcel Pardé school), porch of Saint-Philibert church, and others churches, houses and mansions.



© Mairie de Dijon



© Dijon métropole

UNE SOURCE D'INSPIRATION

À la fin du 19^e siècle se développe une méthode d'assemblage originale des ardoises jouant sur leurs différences de teintes, comme en témoignent la flèche de Notre-Dame et quelques maisons autour de l'église Saint-Michel. Plus récemment, certaines constructions ont repris l'esprit des anciens toits, en insérant ponctuellement en couverture un motif simple en tuiles contrastées. On peut citer entre autres les immeubles de la montée de Guise, ceux du Port du Canal et les bâtiment réalisés dans l'ensemble hospitalier de la Chartreuse. Le parking Monge a quant à lui traduit dans l'architecture contemporaine la tradition des toitures polychromes bourguignonnes en garnissant sa façade de drapeaux en aluminium perforé, usant des nuances de gris et jouant sur les effets de lumières.

A SOURCE OF INSPIRATION

At the end of the 19th century, an original method of assembling slates was developed, playing on their different hues. The Notre-Dame spire and certain houses around the Saint-Michel church illustrate this new technique. More recently, some buildings have perpetuated the spirit of the old roofs by inserting an occasional simple pattern in a contrasting color into the tiles. This can be seen in the buildings of the Montée de Guise, those of the Canal Port and the buildings within the Chartreuse hospital complex, to cite a few. The new Monge parking lot has translated the tradition of Burgundy polychrome roofs into contemporary architecture by decorating its façade with small, perforated aluminum flags in various shades of gray.

Ci-contre :
Le clocher de l'église
Notre-Dame et ses ardoises
aux teintes contrastées

À droite :
La façade du parking
Monge, une interprétation
contemporaine des toitures
vernissées

HISTOIRE DE TECHNIQUES

Les tuiles anciennes étaient recouvertes d'une glaçure transparente au plomb qui, employée seule, rehaussait leur couleur brun-rouge. Pour obtenir des tuiles jaunes ou vertes, les tuiliers posaient une sous-couche d'argile blanche et intégraient de l'oxyde de fer ou de cuivre à la glaçure.

Les industriels du 19^e siècle élargissent la palette chromatique (rose, turquoise...) en utilisant des glaçures opaques à l'étain, plus proches de la faïence. Par souci d'économie, seul le pureau – partie visible de la tuile après sa pose sur la charpente – est glaçuré.

Les tuiles vernissées traditionnelles en Bourgogne sont rectangulaires et plates. La bordure inférieure est taillée en biseau afin d'éviter les ombres et d'unifier l'aspect final du motif. Les couvreurs des années 1880-1930 utilisèrent également des tuiles à pureau arrondi dites « écaille » et des tuiles mécaniques à emboîtement, entièrement glaçurées.

Au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, les tuileries produisant ces matériaux se situaient majoritairement dans un triangle Dijon, Nuits-Saint-Georges et Saint-Jean-de-Losne. Elles furent relayées de 1860 à 1940 par les sites industriels de Saône-et-Loire (Montchanin, Écuisses, Chalon-sur-Saône).

Autrefois comme aujourd'hui, une tuile glaçurée coûte approximativement le double d'une tuile ordinaire. Mais la première peut traverser les siècles.

HISTORY OF THE TECHNIQUE

The original roof tiles were covered with a transparent lead glaze, which, even without pigment, enhanced their red-brown color. Yellow tiles were obtained by applying a base coat of white clay and by adding iron to the glaze. Green tiles were created by adding copper oxide to the glaze, and 19th century industrialists broaden the chromatic palette to colors like pink and turquoise by using opaque tin glazes, closer to faience.

In order to save money, only the “gauge” or the visible part of the tile (after its attachment to the frame) is glazed. Traditional Burgundy glazed tiles are rectangular and flat, with a beveled lower edge, in order to remove any protuberances which may have cast a shadow, and to give the final pattern a smooth appearance. The roofers of the 1880s and 1930s also used rounded gauge tiles called «tortoiseshell» and fully glazed interlocking tiles.

In the Middle Ages and under the Old Regime, the tile manufacturers were mainly located in a Dijon, Nuits-Saint-Georges, Saint-Jean-de-Losne triangle, however from 1860 to 1940, the production was taken over by the Saône-et-Loire and more specifically, the Montchanin, Ecuisses and Chalon-sur-Saône industrial sites. In the past, like today, glazed tiles cost about twice as much as ordinary tiles. They nevertheless last for centuries.





1 HÔTEL DE VOGÜÉ, 8 RUE DE LA CHOUETTE

L'hôtel de Vogüé, monument emblématique de la ville, se caractérise par ses qualités architecturales, décoratives et par son impressionnante parure de tuiles vernissées. Construit dans les années 1610 par Étienne Tabourot pour le parlementaire Étienne Bouhier, l'hôtel est, dès son origine, couvert de tuiles vernissées. Les restaurations menées en 1963 ont modifié légèrement le motif losangé, mais la composition en quatre couleurs a été conservée.

2 HÔTEL GUILLAUME, DIT DE FRASANS, 13 RUE JEANNIN

Élevé au début des années 1620, cet hôtel s'inspire de son récent voisin, l'hôtel de Vogüé, pour son élévation et sa décoration architecturale. Les affinités entre les deux constructions se prolongent également au niveau des toitures. Le décor d'origine à grands caissons de cet hôtel a été remplacé à la fin du 19^e siècle par une composition inspirée de l'état initial de l'hôtel de Vogüé.

1 HÔTEL VOGÜÉ, 8 RUE DE LA CHOUETTE

The architectural and decorative quality of the Vogüé townhouse is elegantly complemented by a polychrome roof, which contributes to the iconic status of the house. Built in the 1610s by Étienne Tabourot for the parliamentarian Étienne Bouhier, the townhouse has always been covered with glazed tiles. Restorations in 1963 slightly modified the diamond shaped pattern, but the four-color composition is original.

2 HÔTEL GUILLAUME, CALLED FRASANS, 13 RUE JEANNIN

Built in the early 1620s, the inspiration for the elevation and architectural decoration of this townhouse came from its recent neighbor, the Hôtel de Vogüé. The similarities between the two constructions also extend to their roofs, as the original compositions were very close in design. The original coffered decor of this hotel was replaced at the end of the 19th century by a composition inspired by the original look of the Hotel de Vogüé

Les toitures de l'hôtel de Vogüé,
fleuron de l'architecture dijonnaise
de l'époque classique

Le pavillon Bénigne Serre présente une toiture de bandes vivrées multicolores.



3 PAVILLON BÉNIGNE SERRE, 3-5 RUE DU LYCÉE

Emprunter le passage sous le porche. Le pavillon se situe dans la cour, sur votre droite.

Initialement corps de logis d'un ensemble de bâtiments disparus, ce pavillon construit en 1541 est commandé par Bénigne Serre, receveur général de Bourgogne et greffier en chef du Parlement. Le bâtiment de style Renaissance est restauré une première fois en 1875 par l'architecte Selmersheim. Quinze ans plus tard, Charles Suisse le reprend pour l'intégrer à la chapelle de l'école Saint-François-de-Sales. Le motif pré-existant sur la couverture est alors modifié pour répondre au goût du moment.

4 HÔTEL ESMONIN DAMPIERRE, 40 RUE DE LA PRÉFECTURE

Comptant parmi les plus beaux hôtels particuliers de la rue de la Préfecture, son élévation sur rue est à la fois sobre et imposante, respectant par là-même les principes du néo-classicisme. Son architecte, Jacques Cellierier, fut d'ailleurs l'un des acteurs importants de ce mouvement. La sobriété de la façade se retrouve en couverture, avec un maillage losangé polychrome qui semble dater de l'époque de construction du bâtiment, vers 1777.

3 BÉNIGNE SERRE VILLA, 3-5 RUE DU LYCÉE

By taking take the passage under the porch, you will see the villa located in the courtyard, on your right.

Built in 1541, and originally the main building of a group of now missing buildings, this villa was commissioned by Bénigne Serre, General Receiver of Burgundy and Chief Clerk of Parliament. The original Renaissance building was restored once in 1875, by the architect Selmersheim, then again fifteen years later when Charles Suisse integrated it into the chapel of the Saint-François-de-Sales school. The original roof motif was modified in order to correspond to current trends and fashions of that time.

4 ESMONIN DAMPIERRE HOTEL, 40 RUE DE LA PRÉFECTURE

One of the most beautiful mansions of the Rue de la Préfecture, it displays both sober and imposing street elevation which adheres to and respects the principles of neoclassicism. Its architect, Jacques Cellierier, was one of the important actors of this movement. The sobriety of the façade is also found in the roof, with a meshed polychrome diamond shaped pattern that probably dates from around 1777, the time of the building's construction.

Ci-contre : Hôtel particulier,
situé 31 rue de la Préfecture

Ci-dessous : L'hôtel de la Thoison,
actuelle banque de France



5 HÔTEL PARTICULIER, 31 RUE DE LA PRÉFECTURE

Around the square just at the entrance of the street, there are some examples of glazed tile roofs illustrating different applications of this technique over the centuries. In addition to the classic diamond or chevron motifs, some new, more original and sometimes more occasional forms are emerging in the 20th century, as is the case for the building at No. 31. More vivid colors, especially blue, make their appearance.

6 HÔTEL DE LA THOISON, PLACE DE LA BANQUE ET 11 RUE DES GODRANS

Visible from place de la Banque and rue des Godrans, the Hotel de la Thoison was built in 1643 for a councilor of the Parliament of Burgundy, Nicolas de la Thoison. The polychrome roofs of the building have been restored three times during the 20th century, and following a movement initiated in the 1930s by the introduction of brighter tones, an entirely new motif was created, on the bank side, including non-traditional colors, such as teal blue. On the rue des Godrans side, a structure in keeping with the 17th century esthetics has been reestablished.



5 A MANSION, 31 RUE DE LA PRÉFECTURE

Around the square just at the entrance of the street, there are some examples of glazed tile roofs illustrating different applications of this technique over the centuries. In addition to the classic diamond or chevron motifs, some new, more original and sometimes more occasional forms are emerging in the 20th century, as is the case for the building at No. 31. More vivid colors, especially blue, make their appearance.

6 HÔTEL DE LA THOISON, PLACE DE LA BANQUE ET 11 RUE DES GODRANS

Visible from place de la Banque and rue des Godrans, the Hotel de la Thoison was built in 1643 for a councilor of the Parliament of Burgundy, Nicolas de la Thoison. The polychrome roofs were restored three times during the 20th century, and following a movement initiated in the 1930s by the introduction of brighter tones, an entirely new motif was created, on the bank side, including non-traditional colors, such as teal blue. On the rue des Godrans side, a structure in keeping with the 17th century esthetics has been reestablished.

La cathédrale Saint-Benigne dont l'historien dijonnais Henri Chabeuf vante, en 1894, la beauté de la toiture en la comparant à «une jonchée de feuilles diversement oxydées»



7 HÔTEL DES GODRANS ET HÔTEL FILSJEAN DE MIMANDE, 61 RUE DES GODRANS

Initialement distincts l'un de l'autre, le destin de ces deux hôtels est désormais lié par l'aménagement d'un espace commercial permettant la traversée de l'îlot depuis la rue des Godrans jusqu'à la place François Rude. L'entrée par la rue des Godrans permet d'admirer la toiture polychrome à motifs de chevrons de l'hôtel Filsjean de Mimande, construit au début du 18^e siècle. La tourelle de l'hôtel des Godrans, côté place François Rude, est quant à elle datée du 15^e siècle. Sa toiture, refaite au 20^e siècle, présente la particularité d'être couverte de tuiles écailles, aux extrémités arrondies.

8 CATHÉDRALE ET ABBAYE SAINT-BÉNIGNE, PLACE SAINT-BÉNIGNE

L'un des plus célèbres toits polychromes de la ville est celui de la cathédrale Saint-Bénigne, seul édifice religieux ayant partiellement conservé sa parure colorée. Celle-ci pourrait dater du 14^e siècle, si l'on en croit la dalle funéraire de l'abbé Hugues d'Arc et les archives comptables du 15^e siècle. Avant que le clocher Nord ne soit modifié vers 1895, les deux clochers étaient identiques. Les bâtiments adjacents (cellier, dortoir) furent également couverts d'une trame losangée de quatre couleurs au 17^e siècle, offrant une vision saisissante de cette ancienne abbaye.

7 HÔTEL DES GODRANS AND HÔTEL FILSJEAN DE MIMANDE, 61 RUE DES GODRANS

Initially distinct from each other, the fate of these two townhouses became inextricably linked when a commercial area was developed allowing passage from the rue des Godrans to place François Rude. When entering by the rue de Godrans, one can admire the early 18th century polychrome herringbone roofing of the Filsjean de Mimande townhouse. The turret of the Hotel des Godrans, situated on Place François Rude, dates to the 15th century, whereas its roof, redone in the 20th century with tortoiseshell or rounded end type tiles popular at that time.

8 SAINT BÉNIGNE CATHEDRAL AND ABBEY, PLACE SAINT-BÉNIGNE

One of the most famous polychrome roofs in the city is that of Saint Bénigne Cathedral, the only religious building that has partially retained its colorful roof ornamentation. If we believe the funeral stone of Abbot Hugues d'Arc and the accounting records of the 15th century, we can surmise that the roof dates to the 14th century. Before the north bell tower was modified, around 1895, the two bell towers were identical. Some adjoining buildings (cellar, dormitory) were also covered with a four-color diamond pattern in the 17th century, offering a striking view of this ancient abbey.

L'ancien hôpital général de Dijon
et sa toiture à motifs
de lignes brisées



9 ANCIEN HÔPITAL GÉNÉRAL – CITÉ INTERNATIONALE DE LA GASTRONOMIE ET DU VIN

En périphérie immédiate du centre-ville, l'ancien hôpital général présente, depuis les années 1630, une belle toiture bicolore à motifs de chevrons. Celle-ci ne couvre plus aujourd'hui que l'aile bordant l'Ouche, mais elle s'étendait à la fin du 18^e siècle à l'ensemble des bâtiments en quadrilatère, dont la construction venait de s'achever. L'hôpital général était ainsi, selon toute vraisemblance, le monument possédant les plus vastes toits vernissés à Dijon.

10 HÔTEL POURCELEY, DIT RIGOLEY DE CHEVIGNY, 12 PLACE DES CORDELIERS

Construit vers 1627 entre le couvent des Carmélites et celui des Cordeliers, cet hôtel entre cour et jardin est l'un des rares bâtiments dijonnais dont la toiture polychrome a survécu au passage du temps. Son motif à chevrons bicolores, courant à Dijon, se retrouve également sur la façade postérieure donnant sur le jardin. D'autres couvertures colorées plus récentes voisinent avec celle de l'Hôtel Rigoley de Chevigny, autour de la place des Cordeliers.

9 THE FORMER GENERAL HOSPITAL THE INTERNATIONAL CITY OF GASTRONOMY AND WINE

On the immediate outskirts of the city center, lies the former general hospital. From its founding in the 1630s, it has had a beautiful two-toned, herringbone roof pattern. It now covers only the wing bordering the Ouche River, even though it was extended in the late 18th century to all the newly constructed buildings in that quadrant.

10 HÔTEL POURCELEY, CALLED RIGOLEY DE CHEVIGNY, 12 PLACE DES CORDELIERS

Built around 1627 between the Carmelite and Cordelier convents, this townhouse is one of the only buildings in Dijon whose polychrome roof has survived the passage of time. In this, "between courtyard and garden" type of townhouse, the herringbone pattern, common in Dijon, can be found not only over the front courtyard side but also on the rear façade overlooking the garden. There are other colorful roof tiles next to the Hotel Rigoley de Chevigny, around the Place des Cordeliers.

À droite : Détail de la toiture de la logette de la maison située au 68 rue Charles Dumont

Ci-dessous : Détail de la toiture de l'hôtel Aubriot, restauré au début du 20^e siècle



11 HÔTEL AUBRIOT, 40 RUE DES FORGES

Idéalement situé dans l'axe de la rue du Bourg, l'hôtel Aubriot constitue un élément majeur du paysage dijonnais pour les habitants et les visiteurs. Construit au 13^e siècle pour la famille Aubriot, active dans la finance locale, sa façade est plusieurs fois modifiée avant de faire l'objet, en 1908, d'une reconstitution dans le goût du Moyen Âge. La toiture polychrome à motifs losangés à quatre couleurs fut réalisée à cette époque sur la base de modèles anciens.

12 MAISONS, 49 ET 68 RUE CHARLES DUMONT

Ces deux maisons, construites ou modifiées au début du 20^e siècle témoignent de la diffusion hors du centre historique des couvertures en tuiles glaçurées, et de son appropriation par les architectes contemporains, en l'occurrence Charles Danne pour ces deux réalisations. La réinterprétation des modèles anciens se mêle aux influences du temps (orientalisme, Art nouveau, etc.), donnant naissance à des couvertures aux formes et couleurs tout à fait originales. On remarquera sur la maison du n°49 les épis de faîtage en céramique polychrome, également caractéristiques de la production de cette période.

11 HÔTEL AUBRIOT, 40 RUE DES FORGES

Ideally located in rue du Bourg thoroughfare, the hotel Aubriot is a real visual landmark for Dijon's inhabitants and visitors alike. Built in the 13th century for the Aubriot family, active in local finance, its façade was modified several times before being the subject, in 1908, to a medieval makeover. The polychrome roofing with diamond patterns in four colors was created on the basis of old models at the same time as the reconstruction.

12 HOUSES, 49 ET 68 RUE CHARLES DUMONT

These two houses built or modified at the beginning of the 20th century are good examples of the spread of glazed roof tiles outside of the historic city center, as well as their appropriation by contemporary architects, in this case Charles Danne. This new eclectic style of roof consisted in reinterpreting traditional models and blending them with the then current trends like Orientalism and Art Nouveau, giving rise to roofs with entirely original shapes and colors. On the house at number 49 the polychrome ceramic ridge finials are very characteristic of this period.

Villa du Bois Fleuri, symbole de la réussite de Lucien Richard, directeur de la manufacture des Biscuits Pernot



13 VILLA DU BOIS FLEURI, 41 COURS DU PARC

Cette villa a été édifée entre 1911 et 1912 pour Lucien Richard, directeur des usines Pernot, dont les biscuits connaissent un succès mondial au tournant du 20^e siècle. Reprenant à la fois les codes de l'architecture médiévale et de l'architecture de plaisance, la bâtisse est due au dijonnais Louis Perreau, qui avait assuré la restauration de l'hôtel Aubriot trois années auparavant. Il opte pour une couverture polychrome à losanges et chevrons de dimensions variables, d'une composition très inventive.

14 ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR, PLACE GÉNÉRAL GIRAUD

Considéré comme l'opération publique d'urbanisme local la plus significative des années 1930, le quartier de la Maladière dispose, dès sa conception, d'un espace central réservé aux équipements, parmi lesquels une place publique et une école. En 1929, l'évêque sollicite la ville pour ériger dans ce nouveau quartier une église, également sanctuaire diocésain dédié au Sacré-Cœur. Les travaux sont menés de 1933 à 1938. Dotée d'une toiture polychrome, l'église est l'une des dernières réalisations dijonnaises ayant eu recours aux tuiles vernissées.

13 FLOWERED WOOD VILLA, 41 COURS DU PARC

This villa was built between 1911 and 1912 for Lucien Richard, director of the Pernot factories, whose biscuits were a worldwide success at the turn of the 20th century. Borrowing from both medieval and later architecture, the Dijon architect, Louis Perreau, who had ensured the restoration of the Hôtel Aubriot three years before, opted for a polychrome roof with diamonds and chevrons of variable dimensions, resulting in a highly inventive composition.

14 THE CHURCH OF THE SACRED HEART, PLACE GÉNÉRAL GIRAUD

Regarded as the most significant local public urban development operation of the 1930s, the Maladière district was designed around a central space reserved for amenities such as a public square and a school. In 1929, the bishop enjoined the city to erect a diocesan sanctuary dedicated to the Sacred Heart. The construction lasted from 1933 to 1938. The church's polychrome roof is one of the last glazed tile exploits in Dijon.



Église du Sacré-Coeur

14

Place de la République

T1

RÉPUBLIQUE

bd Thiers

RÉPUBLIQUE

rue J.-J.-Rousseau

rue de la Préfecture

Hôtel Esmonin Dampierre

Hôtel de la Thoisson

6

Hôtel particulier

5

Église Notre-Dame

Hôtel de Vogüé

1

Pavillon Bénigne Serre

3

Hôtel Guillaume, dit de Frasans

2

Palais des ducs et des États de Bourgogne

Hôtel Aubriot

11

Hôtel des Godrans

7

Musée archéologique

Cathédrale Saint-Bénigne

8

Église Saint-Philibert

rue Piron

Place de la Libération

Musée des Beaux-Arts

Musée Magnin

Musée de la Libération

Musée Rude

Église Saint-Michel

rue Jeannin

Hôtel Pourceley

10

Musées de la Vie bourguignonne et d'Art sacré

rue Pasteur

rue Chabot-Charmy

rue Bluffon

rue Bariller

bd Carnot

Maisons rue Charles Dumont

12

Place Wilson

rue d'Aluxonne

Villa du Bois fleuri

13

av. Victor-Hugo

rue Devosge

bd de la Trémouille

bd de Brosses

rue des Godrans

av. 1^{re} Armée Française

Square Darcy

Gare SNCF

DIJON GARE

FOCH GARE

bd Sévigné

rue Mariotte

rue de l'Arquebuse

rue Condorcet

rue Monge

Ancien Hôpital Général

9

Future Cité internationale de la gastronomie et du vin

Route des Grands Crus
KILOMÈTRE PREMIER

Office de tourisme

T2

« PARMIS LES PLUS BELLES HABITATIONS MODERNES DE LA NOBLESSE DE ROBE ET D'ÉPÉE (...), LA PLUPART SONT COUVERTES DE L'ÉCLATANTE MOINE DES TUILES VERNISSÉES DE COULEUR »

Joseph Bard, *Dijon, histoire et tableau : depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'Assemblée nationale législative de 1849*, 1849

Dijon appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 195 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À PROXIMITÉ

Autun, Auxerre, Belfort, Besançon, Chalon-sur-Saône, Dole, Joigny, La Charité-sur-Loire, Nevers sont labellisées "Ville d'art et d'histoire". Entre Cluny et Tournus, le Charolais-Brionnais, le Pays de Montbéliard et Le Revermont sont labellisés "Pays d'art et d'histoire".

Dijon belongs to the National Network of Cities and Countries of Art and History

The French Ministry of Culture awards the distinction of Cities and Countries of Art and History to local communities which have a remarkable heritage and are dedicated to presenting this heritage in all its diversity, from Antique ruins to 21st century architecture. Dijon organises tours, conferences, workshops and publications in order to present the town's heritage to residents, tourists and school groups.

NEAR DIJON

Autun, Auxerre, Belfort, Besançon, Chalon-sur-Saône, Dole, Joigny, La Charité-sur-Loire, Nevers all have the Cities of Art and History label. Between Cluny and Tournus, the Charolais-Brionnais, the Pays de Montbéliard et Le Revermont all have the Countries of Art and History label.

RENSEIGNEMENTS / FOR MORE INFORMATION

Office de Tourisme de Dijon métropole

11 rue des Forges - 21000 Dijon
Tél. : +33 (0)892 700 558 (0.35€/mn)
<http://www.destinationdijon.com/>

Direction de la valorisation du patrimoine

patrimoine.dijon.fr
patrimoine@ville-dijon.fr

CRÉDITS

Conception graphique Un Brin Graphik, 2019
Impression Sprint, Dijon

